

Leipziger Tageblatt

und

Anzeiger.

N^o 347.

Freitag, den 13. December.

1833.

Epître à Saphir. *)

Eh quoi! d'où vient que tu critiques
La danse aux pas voluptueux?
D'où vient que tu poursuis de tes traits satiriques
Le goût des dames pour ses jeux?
Serais-tu pas un vieux atrabilaire,
Usé de corps comme d'esprit,
Qui, perdant chaque jour le doux secret de plaire,
Se venge ainsi dans son dépit?
Ou bien serais-tu jeune et laid, difforme,
Marqué, dès ta naissance, à quelque coin informe,
Et vois-tu rire à ton abord?
Je plains alors ton triste sort,
Car chercher de l'amour dans les yeux d'une femme,
Y chercher une vie, un avenir, une ame,
Et n'obtenir que du mépris,
Oh! oui, c'est bien cruel, et je conçois ta haine,
Je comprends la fureur qui te mine et déchaine
Ta colère contre les ris.
Mais je t'excuse moins si l'ardeur fanatique
D'un courtisan de la Divinité,
Va conduisant les coups que ta plume ascétique
Dirige contre la beauté.
Mais non, ce me dit-on, tu n'es pas hypocrite;
De nobles sentimens, Saphir, ton coeur palpite,
Et la vie est pour toi pleine encor d'aveuir;
De grâce pourquoi donc cette injuste colère,
Pourquoi cette satire? Elle était trop amère
Pour être un fruit de ton loisir.
Sans doute, en l'écrivant, tu fus bien misérable;
Car l'ironie y brûle, ardente, impitoyable,
Et ton ris de démon révèle une douleur,
Une douleur poignante et qui brise le coeur.
Peut-être avais-tu vu ton amante infidèle
Entendre avec plaisir se dire: ô! qu'elle est belle!
Peut-être elle oubliâ qu'elle t'avait promis
D'avoir, mais pour toi seul, de gracieux souris.
Ah! maudis, tu le peux, une femme inconstante,
Stigmatise son front d'une marque infamante,

*) Es thut uns leid, daß nicht eine geistreiche deutsche Feder sich der schönen Tänzerinnen angenommen und den ausgelassenen Sätirikus etwas auf die Finger geklopft hat. Jedes Ding hat zwei Seiten, und ohne Tänzer würde es auch keine Tänzerinnen geben.
D. Red.

Car elle a trahi son serment,
Et il faut être loin dans la route du vice,
Pour jouer contre un rien, une idée, un caprice,
Tout l'avenir de son amant.
Flétris donc, tu fais bien, oui, flétris l'inconstance;
Mais grâce pour le bal, oh! grâce pour la danse!
N'as-tu jamais, dis-moi, sur ton coeur transporté,
Senti battre une fois le sein de la beauté?
N'as-tu pressé jamais une taille élégante?
N'as-tu serré jamais, avec ta main tremblante,
De quelque jeune vierge au regard chaste et pur,
A la bouche ricuse et au bel oeil d'azur,
Une main blanche et — veloutée?
D'un doux frémissement si ton ame agitée
Avait jamais goûté tous ces ravissemens,
Si tu savais un seul de ces enchantemens,
Oh! bien vite, à genoux, tu demanderais grâce
Tu prirais d'oublier ta fougue et ton audace;
Une femme est si bonne! on te pardonnerait,
Et sans doute à la danse on te condamnerait.

E. H***

Stadttheater.

Dienstag, den 10. December.

Die vier Temperamente; Originallustspiel in 3 Acten, von Ziegler. Hierauf: Bierzehn Tage nach dem Schusse; Originallustspiel in 1 Acte, von Ziegler (als Fortsetzung des Lustspiels: die vier Temperamente).

Das Urtheil, welches die strengere Kritik über Ziegler's dramatische Producte fällt, ist kein durchaus günstiges, ja wollten wir dem beißenden Ausspruch des Frankfurter Recensenten vollen Glauben beimessen, es sähe schlimm aus um jedes Verdienst des Bühnendichters. Doch kann hier das Urtheil Börne's nicht als beweisend angesehen werden, indem, wie einer seiner Antikritiker von ihm sagt, sein Biß seine Urtheilskraft mit sich fortreißt. Ziegler gehört allerdings zu den bessern Schauspielern der neuern Zeit; doch das will nicht eben viel sagen, da die Auswahl unter den Bühnendichtern nicht beträchtlich ist. Es fehlt seinen Schöpfungen die Tiefe und Haltbarkeit des Charakters, die uns wie für den Augenblick erschaffen scheinen, um einmal